ARRESTATIONS

DES Brigands soudoyés par l'Angleterre, pour assassiner le PREMIER CONSUL. — Détails sur la Conspiration. — Arrestation de Pichegru et de 25 Brigands. — Arrestation du fameux Georges Cadoudal, chef des Brigands de la Vendée. — Assassinat par lui commis au moment de son arrestation. — Liste des cinquante-sept Scélérats conspirateurs. — Et autres Détails sur ces Evénemens.



AU mois de fructidor an 11, Georges, venant d'Angleterre, débarqua auprès du Tréport avec quelques brigands ses adhérens ; il avait été précédé par le général Lajollais. Au mois de vendémiaire, plusieurs de ces brigands furent arrêtés ; l'un d'entr'eux était ce Querelle qui a été mis en jugement, et qui allait être fusillé lorsqu'il a proposé de faire d'importantes révélations. On a appris de lui la présence de Georges à Paris et les points de passage et de retraite des brigands ; quelques-uns de ceux qui les logeaient ont été arrêtés. Querelle a annoncé en même tems que le point de débarquement, conduit par le chef des chouans Guillemot, devait s'opérer. En effet, un second débarquement avait encore eu lieu au commencement de pluviôse ; c'est celui dont il sera parlé ci-après. Cependant, jusqu'à ces jours derniers, on ne s'était occupé que de poursuivre Georges, dont on avait successivement découvert les différentes retraites, mais qu'on n'a pas encore pu atteindre. Un nouvel incident a conduit à étendre la chaîne des découvertes. Le Moniteur avait publié une note sur le jugement de deux brigands et sur les révélations de Querelle. Cette publication officielle a donné lieu à une

lettre anonyme, écrite au consul Lebrun, pour lui apprendre que, dans une campagne sur l'Oise, demeurait un ci devant gentilhomme, nommé Bouvet de Losier, recevant chez lui depuis quelque tems beaucoup de gens suspects; il donnait l'adresse de la maîtresse de Bouvet, demeurant à Paris. Cette lettre portait un caractère qui inspirait de la confiance. On s'est rendu chez cette femme, et l'on s'occupait à recueillir des papiers et effets de bonne prise lorsque Bouvet lui-même y est arrivé; il a été arrêté aussi-tôt. A peine l'avait-on emmené qu'une femme est venue apporter un billet qui invitait Bouvet à se rendre à une réunion. On s'y est rendu, et on y a pris les chefs des chouans St.-Victor, Morel et autres. Par le moyen de cette capture, l'on a su qu'une femme Dunan, cabaretière dans la rue du Bacq, recevait des hommes. Des agens de police sont allés chez elle; elle s'est effrayée, et a tiré un de ses gants dont les agens se sont saisis. Ce gant contenait un billet qui annonçait une autre réunion, avec une petite pièce d'argent, de monnaie anglaise. Cette femme a été enlevée sans bruit, et l'on a mis une autre cabaretière à sa place. Le lendemain, un homme est venu au cabaret. Il a présenté une pièce de monnaie anglaise, et, à la vue de la pièce qui avait été trouvée dans le gant, la reconnaissance s'est faite. Les agens de police, trop pressés de saisir ce chef, l'un des plus redoutables parmi les chouans, ont manqué ceux qui venaient après lui. Jusqu'alors l'on ne connaissait d'autre chef de la trame que Georges; mais l'on savait qu'il était dirigé par un homme auquel il témoignait la plus grande déférence. Le nom de cet homme était inconnu; Bouvet a déclaré que c'était Pichegru, qui avait été appelé à Paris par le général Moreau, et qui était arrivé dans les premiers jours du mois avec le second débarquement indiqué ci-dessus. Tous les éclaircissement réunis ont appris que depuis longtems le général Moreau communiquait avec Pichegru, par le moyen de Lajollais et d'un abbé David, personnage déjà connu sous des rapports de ce genre, et plusieurs fois arrêté; qu'ils avaient signé un arrangement entre eux et le comte d'A....., dont Bouvet était le chargé de pouvoirs; que le préliminaire exigé était l'assassinat du premier consul; qu'après l'évènement, Moreau serait 1.er consul, etc.; qu'ils garderaient le pouvoir pendant six semaines au plus, pour donner le tems à un Bourbon d'arriver. Les choses ainsi convenues, et le moment approchant (il était fixé au 15 février), Moreau a exigé que Pichegru arrivât. Il y a eu entr'eux une conférence à 8 heures du soir, sur le boulevard de la Magdeleine. On était divisé sur le titre à prendre, Moreau voulait être dictateur; Pichegru se plaignait de ce que Moreau n'avait pas réuni de moyens. Georges soupçonnait Pichegru, après s'être fait donner 4 millions, pour l'opération, d'être capable de s'en aller avec ce trésor. Enfin la division était parmi les chefs de la conspiration, lorsque les découvertes faites par le gouvernement ont dispersé les brigands.

ARRESTATION DE PICHEGRU.

ENCORE un traître livré, par les anglais eux-mêmes, à la vengeance des lois: Pichegru a été saisi, le 8 ventôse, à 3 heures du matin, en la maison du nommé Leblanc, rue Chabanais : il a voulu faire résistance, mais inutilement. Il devait bien s'attendre à être pris, puisque le Courier de Londres, du 10 février, disait: On parle d'un grand projet qui doit être exécuté par Pichegru, Georges et autres; il n'ignorait pas que les anglais détestent tous les français, soit émigrés, (ils en ont donné la preuve à Quiberon) soit républicoles, soldats ou simples habitans, (ils le prouvent par la manière horrible dont ils traitent les prisonniers) et Pichegru et ses consorts devaient réfléchir que, dans toutes les nations, on peut avoir des égards pour la trahison, mais qu'on n'en conserve aucun pour les traîtres. On doit à la vigilance du commissaire de police, le cit. Comminges, l'arrestation de monsieur Pichegru.

La police civile et militaire suivait ses traces depuis plusieurs jours, ainsi que le grand-juge l'annonce dans son rapport aux consuls. L'on savait positivement que le dimanche, il avait couché chez un cit. Treille, courtier d'affaires, rue Vivienne. On s'y porta la nuit du lundi, à 2 heures du matin; il ne s'y trouva point. Mais M. Treille et sa famille, pressés vivement, ont déclaré l'endroit où ils avaient placé Pichegru; c'était chez un nommé Leblanc, associé de Treille, où Pichegru fut arrêté à l'instant même, par les agens du grand-juge, accompagnés du commissaire de police Comminges, et aidés de la gendarmerie d'élite.

Il parait que c'est sur-tout aux soins du général en chef gouverneur de Paris, que l'on doit la découverte de la dernière retraite de Pichegru.

Leblanc est en fuite, et est poursuivi avec activité.

Les détails officiels de cette arrestation sont ainsi rapportés par le journal officiel: Pichegru a été arrêté le 8 ventôse à 3 heures du matin, rue Cha-

banais. Il avait couché la nuit précédente dans la rue Vivienne. Quelques jours avant, il était du côté du Panthéon; il changeait souvent de maison. Plusieurs de ses gîtes lui ont coûté 12 et 15 mille francs. Six gendarmes d'élite et un agent de police entrèrent si brusquement dans sa chambre qu'il n'eut pas le tems de faire usage des pistolets ni du poignard qui était sur sa table de nuit; il a cependant tenté de se défendre; il a lutté un quart d'heure avec les gendarmes. Il a voulu les appitoyer sur son sort; un d'eux lui a répondu: Vas, nous ne te reconnaissons plus, tu viens ici dégoûtant de l'or des anglais, tu t'est fait leur sicaire; qui trahit la patrie, cesse d'être français.

Une loi a été portée au corps législatif, tendant à déclarer complices et à soumettre à la même peine les individus qui recéleraient Georges et la soixantaine de brigands à la solde de l'Angleterre, qui se cache dans Paris et aux environs.

Des factionnaires ont été placés le long des murailles de Paris, et personne ne peut franchir les barrières, de nuit. De jour, des officiers de police, des adjudans de place et des gendarmes vérifient les passeports, et reconnaîssent tous les individus sortans, afin de s'assurer que les brigands ne fuieront point de Paris, et n'échapperont point au supplice qui les attend.

Les citoyens s'empresseront de dénoncer les maisons où ils soupçonneraient qu'ils pourraient être cachés.

Le 5 ventôse, les lougres anglais que commande le capitaine Right, qui doivent débarquer des brigands, se sont approchés de la falaise de Béville. Vers le soir, une frégate les a joints, et leur a fait des signaux de ralliement. On ne sait si elle leur a apporté des nouvelles ou de nouveaux brigands: dans tous les cas, les embuscades sont toujours gardées.

ARRESTATION DE GEORGES.

Le 18 ventôse, à 7 heures du soir, un cabriolet, sans lanternes et sans sonnettes, descendait la rue Egalité : il était suivi de plusieurs agens de la police; à l'extrémité de la rue, la voiture est arrêtée, et le cheval retenu..... A l'instant, un des individus qui était dans le cabriolet, jette derrière lui un manteau dont il était couvert, s'élance à terre, et marche droit à celui qui arrêtait la voiture, lui tire, à bout portant, un coup de pistolet dans l'œil gauche, le fait tomber roide mort et s'enfuit..... Il allait atteindre le carrefour de la rue des Boucheries, courant en veste, et un pistolet à la main, lorsqu'une seconde fois il est près d'être saisi; il lâche un second coup de pistolet et blesse dans les reins celui qui s'attachait à lui de plus près... Cependant, au bruit de 2 coups de feu, et à la vue de l'homme resté sur la place, une foule immense était sortie des ateliers et des boutiques; plusieurs ouvriers s'élancent à la fois sur le brigand : (Déja le nom de Georges était, comme par inspiration, dans toutes les bouches.) le commis d'un buraliste lui arrache son poignard au moment où il en faisait usage contre lui; un armurier le serre fortement avec des tenailles, un boucher le terrasse et lui passe une corde autour du corps. Attirées par le tumulte, des troupes arrivaient à la hâte, mais les citoyens qui s'étaient emparés du brigand, qui déjà lui avaient arraché l'aveu de son nom, ne veulent pas s'en dessaisir, ils demandent aux chefs militaires la faveur de le conduire eux-mêmes devant les magistrats; une foule immense les suit à l'hôtel de la préfecture, aux cris de vive Bonaparte, mort aux brigands! Des rassemblemens nombreux se sont formés jusqu'au milieu de la nuit sur le théatre de l'évènement. Georges était armé d'un poignard de la même fabrique anglaise que celui qui a été trouvée sur Pichegru, il en a blessé l'agent de police qui le premier a voulu le saisir, cet agent est mort le lendemain. Georges avait sur lui des sommes très-considérables.

en billets de la banque de France et en lettres de change tirées de Londres ; tout fait présumer qu'il était au moment de chercher à s'enfuir et à profiter de l'obscurité de la nuit pour franchir les murailles. Deux jours auparavant, il s'était procuré de vive force une asile chez une fille publique, à laquelle il avait défendu, le pistolet sur la gorge, de faire le moindre mouvement qui pût lui porter ombrage et chez laquelle il a ainsi couché, malgré elle, sur un matelas qu'il avait eu la précaution de mettre en travers de la porte pour en barrer le passage à cette fille ; la veille du jour où il fut pris, il monta au 3.e étage d'une maison de la place Maubert, se fit ouvrir la porte d'un particulier inconnu, lui imposa silence, en lui présentant un pistolet et passa une partie de la nuit chez lui ; vers 4 heures du matin, il jeta 4 louis sur une cheminée et sortit, en défendant de le suivre. Dans le cabriolet où était Georges, se trouvait avec lui un nommé Léridan le jeune, qui sans être porté sur la liste des 57 brigands est un des 4 dont la police connaissait la résidence à Paris sans savoir leurs noms ; à la faveur de la confusion qu'excitait l'arrestation de Georges, il essaya de s'échapper il a même eu la présence d'esprit de se débarrasser, en fuyant, de sa houpelande qui l'incommodait ; il avait déja atteint le milieu de la rue Tournon, lorsqu'il fut saisi et conduit à la préfecture de police. Georges fut conduit chez le grand-juge ; son interrogatoire dura depuis 9 heures du soir jusqu'au lendemain matin ; il a déclaré sans hésiter qu'il se trouvait à Paris depuis plusieurs mois, qu'il était venu d'Angleterre et que sa mission était d'assassiner le 1.e consul. Le 19, il fut conduit au temple dans une voiture grillée et sous forte escorte ; tous les endroits par où il a passé étaient couverts de spectateurs. Là il attend avec les autres conspirateurs le prix de ses forfaits.

Liste des 57 brigands chargés, par le ministère britannique d'attenter aux jours du 1.er consul.

Premier débarquement, le 21 août, au pied de la falaise de Béville, sur un cutter anglais, capitaine Right.

1. Georges Cadoudal, ancien chef de brigands, arrêté le 18 ventôse.
2. Villeneuve, dit d'*Assas*.
3. Lahaye Saint Hilaire.
4. Querel, arrêté le 19 vendém.
5. La Bonté, dit *Kircher* (son vrai nom est Breche), fils du concierge du palais de justice de Nancy.
6. Picot, dit *le Petit*, arrêté le 18 pluv.
7. Froche fils, arrêté à Eu, le 12 pluv.
8. Jean-Marie, dit *Lemaire*.

Deuxième débarquement au pied de la même falaise, au commencement de décembre, sur un vaisseau anglais de la marine royale, capitaine Thomas Right.

1. Coster, dit *St.-Victor*, d'Epinal, département des Vosges, arrêté le 19 pluv.
2. Armand Polignac, arrêté le 9 ventôse.
3. Jean Louis.
4. Lemercier.
5. Tamerlan, dit *Tata*.
6. Lelan, dit *Brutus*.
7. Pierre Jean.

Troisième débarquement au pied de la même falaise, le 16 janvier, sur un cutter anglais, capitaine Thomas Right.

1. Pichegru, ex-général, arrêté le 8 ventôse.
2. Lajollais, *idem*, et sa femme, arrêtés le 25 pluv.
3. Ruzillon, arrêté le 15 ventôse.
4. Jules Polignac, arrêté le 13 ventôse.
5. Rochelle, arrêté le 15 ventôse.
6. Armand Gaillard.

Complices qui ne sont pas débarqués à la falaise de Béville.

(Quelques-uns étaient en France depuis plusieurs années; d'autres ont débarqué en Bretagne, et devaient y recruter des brigands pour les envoyer à Paris).

1. Desol de Grisolles, arrêté le 19 brum.
2. Bouvet de Lozier, arrêté.
3. Abraham-Augustin-Charles d'Hosier.
4. Rubin-Lagrimaudière, arrêté le 18 pluv.
5. Burban-Malabry.
6. Roger, dit *L'oiseau*, de Toul, arrêté le 19 pluv.
7. Hervé, cordonnier à Rennes.
8. Merelles, arrêté le 18 pluv.
9. Noël Ducorps, arrêté le 8 pluv.
10. Louis Ducorps, son frère.
11. L'ex-marquis de Rivière, arrêté le 13 ventôse.
12. Edouard Gaillard.
13. Le Paige, dit *Debar*.
14. Even, arrêté le 13 nivôse.
15. Duverger.
16. Guillemot, chef de horde.
17. Gambert, chef *idem*.
18. Jacques Eveno.
19. Le chevalier de Vossey.
20. Troussier.
21. Rohu, chouan.
22. Gometz.
23. Jacques Audran.
24. Guérin Brulard.
25. Jacques Duchemin, arrêté en pluviôse.
26. Saint-Hubert.
27. Colliton, dit *le Sensible*.
28. Jean (Jean).
29. Moreau (général) arrêté le 25 pluv.
30. Fresnières, secrétaire de Moreau.
31. Lahorie, général réformé.
32. Badouville, arrêté le 13 ventôse.
33. L'abbé David, arrêté le 15 frimaire an 11.
34. Victor Couchery.
35. Roland, agent général des transports militaires, arrêté le 25 pluv.
36. Troche père, horloger à Eu, arrêté le 14 pluv.
37. Monnier, instituteur à Aumale, arrêté le 16 *id*.

A NANCY, de l'Imprimerie de THIEBAUT.